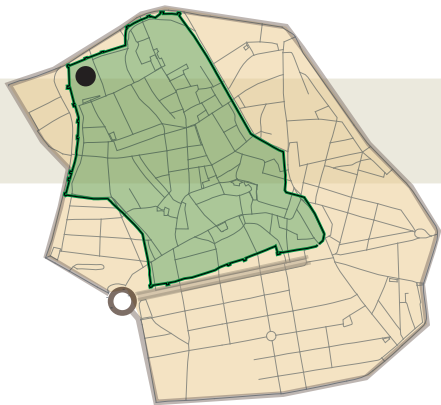


Fragments d'enceinte visibles et invisibles : La Tourreluque et ses courtines

Responsable d'opérations

Sandrine Claude et Marc Panneau

Établissement des Thermes Sextius

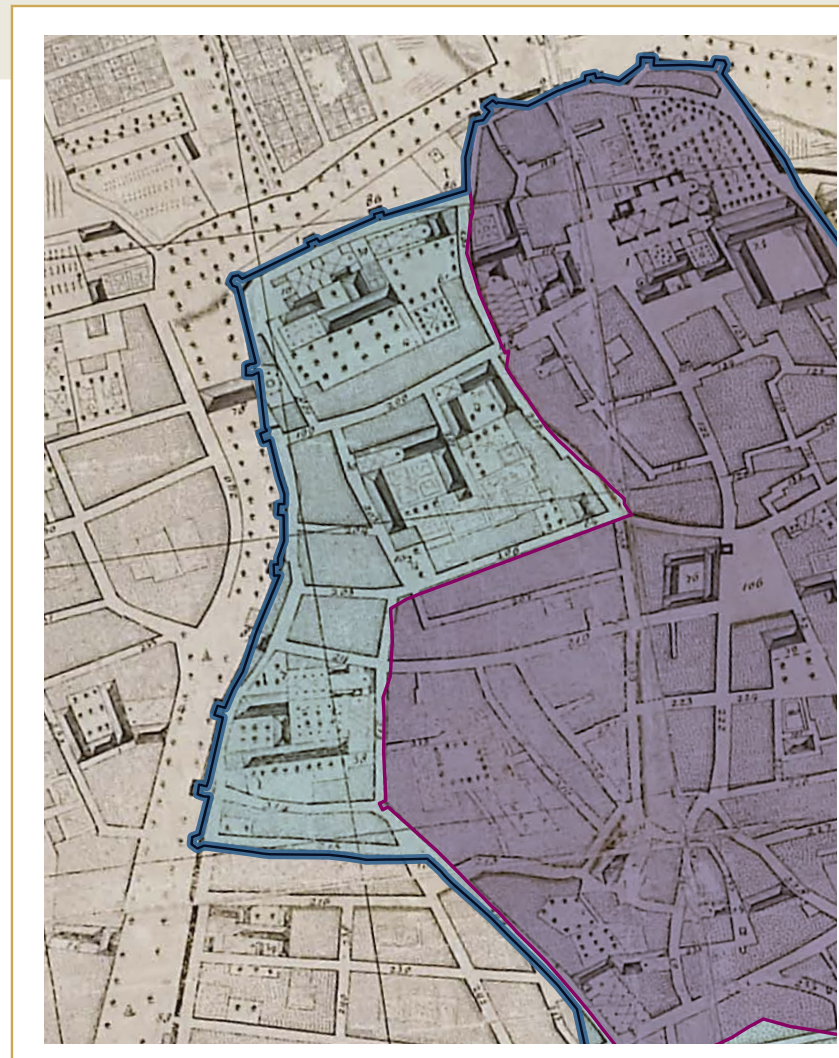


Devenue résidence ordinaire du comte de Provence et siège de sa cour, Aix-en-Provence connaît, au XIII^e siècle, un essor démographique considérable qui entraîne l'éclosion de faubourgs au pied des remparts et une forte dilatation de l'espace urbain par leur intégration progressive au corps de ville. Au début du XIV^e siècle, l'enceinte urbaine reflète cette évolution par l'irrégularité de son tracé. La grande peste de 1348 va mettre un coup d'arrêt à cet essor, entraînant un ralentissement économique et démographique déjà perceptible au début du siècle. Frappée par l'épidémie qui lui fait perdre, dès les premières années, près de la moitié de ses habitants, la ville connaît pour plusieurs décennies la crise économique et les désordres politiques. Dans ce contexte d'insécurité permanente, dès 1351, la communauté prend en main sa défense et, en particulier, la reconstruction de ses fortifications.

Amenée à accueillir les populations rurales dispersées et celles des villages périphériques désertés, l'enveloppe urbaine est agrandie au sud et à l'ouest, dans la seconde moitié du XIV^e siècle, absorbant les anciens faubourgs et les établissements conventuels qui s'y étaient fixés, tandis que la mise en défense du faubourg Bellegarde, à l'est, n'intervient probablement qu'au début du siècle suivant.

Le tracé de la fortification nord-ouest

Le tracé général de cette nouvelle enceinte et la distribution de ses tours sur les courtines sont bien documentés par les plans anciens de la ville, en particulier celui conservé aux archives de Turin (fin XVI^e s.) (521). Prenant appui sur l'ancien bourg Saint-Sauveur dont la limite est restituée au niveau de la rue des Guerriers, ce mur longeait la rive nord de la rue des Étuves puis l'actuel boulevard Jean-Jaurès, jusqu'à la Tourreluque qui cantonne son retour d'angle vers le sud. Coupée ici, de part en part, par le pavillon Vallon au XVIII^e s, l'enceinte est incluse, plus au sud, dans les îlots d'habitation qui, en contrebas du cours Sextius, bordent à l'ouest la rue de la Treille puis la rue Lisse-des-Cordeliers. Au-delà, elle se raccordait à l'enceinte du XIII^e s., via la rue d'Entrecasteaux où un segment de courtine servant de fondation aux maisons actuelles, a été récemment mis en évidence, à la faveur d'une prospection dans les caves. Mettant ainsi à l'abri le couvert des Cordeliers qui a donné son nom à l'ensemble du quartier, cet agrandissement du périmètre fortifié a nécessité la construction de plus d'un demi-kilomètre de muraille et celle d'une dizaine de tours ; il corrige l'angle rentrant que le rempart antérieur formait au nord-ouest de la cité.



521 Extrait du plan de la ville d'Aix dressé par Esprit Devoux en 1753, avec localisation de la courtine au niveau de la rue d'Entrecasteaux. En bleu l'extension de la ville au XIV^e siècle.

L'étude systématique de ce mur et des vestiges qu'il a laissés, reste encore à faire. Elle a été amorcée en 1993, dans le cadre des travaux de réhabilitation du site des Thermes Sextius, par le relevé et l'étude architecturale de son élément le plus emblématique : la Tourreluque (522). Ces recherches ainsi que la fouille conduite, en 1996, pour la création du parc de stationnement des Thermes, le long de la rue des Étuves, ont également permis de travailler sur les deux courtines de cette tour, très tôt éradiquées du paysage urbain.

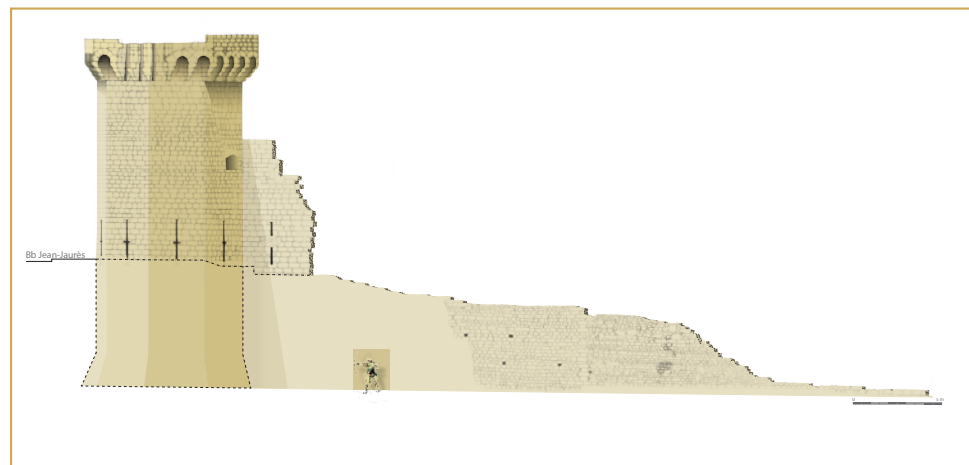
La Tourreluque

Bien qu'enterrée sur près de 7 m, la Tourreluque – le nom tourreluco qui la désigne depuis au moins 1427, signifie en provençal « tour de guet » –, est l'élément le plus significatif et, aujourd'hui, le plus visible de cette extension. Son architecture massive, ainsi que sa position dominante à l'angle nord-ouest de l'enceinte urbaine, renforcée par son plan octogonal engagé dans la courtine, lui confèrent un statut particulier au sein de la ligne de défense. Une lecture rapide du plan d'Aix-en-Provence conservé à Turin, permet de relever trois autres tours d'angle construites sur des plans atypiques : hexagonal au nord-est du bourg Saint-Sauveur, polygonal irrégulier au débouché de la rue Fabrot (enceinte sud) et pentagonal pour la tour élevée à l'angle des deux courtines disparues dont les rues d'Entrecasteaux et Lisse-des-Cordeliers gardent le souvenir. La Tourreluque qui est la seule à avoir conservé ses élévations, se distinguait également par sa construction soignée en grand appareil de pierre de taille, là où les autres flanquements connus de l'enceinte ont été traités en moellons avec un usage de la pierre de taille réservé aux chaînes d'angles et aux ouvertures.



Elle appartient à la famille des tours ouvertes à la gorge, c'est-à-dire non cloisonnée côté ville, afin que l'ennemi ne puisse s'y retrancher en cas d'assaut (523). La maçonnerie de blocage qui la condamne aujourd'hui, a été montée à une période plus récente où la Tourreluque avait perdu sa vocation défensive. Trois niveaux en divisent le volume intérieur. Voûté, le niveau inférieur est traversé par une batterie d'archères cruciformes à étriers ; sont visibles, depuis le cours Sextius, les longues fentes verticales centrées sur chacun des murs extérieurs de la tour. Le deuxième niveau, également voûté, n'a gardé que l'encadrement d'une bouche à feu, postérieure à sa construction. Il donnait non seulement accès au chemin de ronde des courtines ouest et nord, par deux portes dont on ne perçoit plus aujourd'hui que le linteau, mais également au niveau sommital de la terrasse fortifiée, couronnée de mâchicoulis sur consoles à ressauts. Renforcée à sa base par un glacis restituable sur près de 2 m, la Tourreluque s'élevait sur plus de 20 m de haut, avant la condamnation des fossés qui doublièrent la ligne de rempart (524). Elle donne un exemple caractéristique de l'architecture militaire de la seconde moitié du XIV^e siècle, comparable à la tour de l'Écorchoir à Arles ou à la tour des Chiens du rempart d'Avignon.

523 La Tourre Luque et sa courtine nord intra-muros.



522 Relevé du parement extérieur de la Tourre Luque et de sa courtine.

524 Vue de la tour prise en contre-plongée depuis le sud.



Les courtines nord et ouest du rempart urbain

La construction de la Tourreluque a amorcé, à l'est comme au sud, le départ des courtines sur lesquelles sont venus se greffer, dans un second temps certainement très proche, les segments ouest et nord du rempart urbain : les assises disjointes des deux courtines, aux abords de la tour, témoignent de cette édification en deux temps et confirment l'analyse formulée par Noël Coulet d'après les textes (525). Comme souvent, les premières attentions se sont ainsi tournées sur les ouvrages majeurs de la fortification : les portes de la ville et ses tours principales.

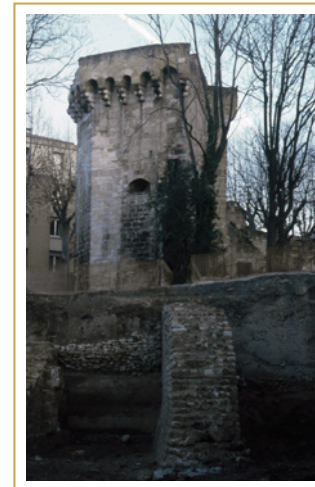
La courtine occidentale a été édifiée dans une large tranchée qui a servi également de fossé. Elle se présente, en élévation, comme un mur large d'1,50 m, pourvu à la base, d'un fruit important et percé d'archères dans la continuité des aménagements de la Tourreluque. Formée de deux parements retenant un important blocage interne, la construction laisse voir, vers l'extérieur, un appareil assez soigné de moellons de petite taille liés au mortier et disposés en assises réglées, à peu près régulières. Le parement intérieur offre un aspect plus composite et révèle l'utilisation de nombreux remplois. Ce mur d'enceinte, suivi sur 45 m de long et conservé sur 6 m de hauteur au nord, a été presque totalement détruit au sud du terrain par les aménagements thermaux du XXe siècle. Il en va de même pour la tour quadrangulaire qui le flanquait, à la hauteur du pavillon Vallon, dont ne subsiste plus que la dernière assise de fondation construite à l'aide de blocs en pierre froide vraisemblablement issus du démontage de constructions antiques.

Un escalier aménagé dans l'épaisseur de la courtine donnait accès, depuis la lice intérieure, au chemin de ronde crénelé qui couronnait la courtine ouest et dont le plan conservé à Turin donne une illustration sommaire (526). Ce dispositif partiellement préservé ici existait également sur la courtine nord où il a, en revanche, totalement disparu.

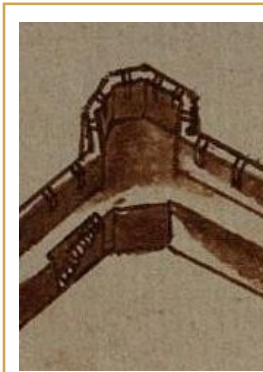
Si, au sud, deux tours quadrangulaires, piégées dans les constructions des habitations contemporaines qui bordent le cours Sextius (avenue des Thermes), permettent encore aisément de restituer les dispositions du rempart occidental (527), au nord, la fortification n'a conservé aucune élévation jusqu'à la rue des Guerriers ; bien qu'il reprenne exactement le tracé du rempart médiéval, le mur élevé depuis la Tourreluque, en rive sud du boulevard Jean-Jaurès, est le résultat d'une complète reconstruction datant de 1998.

Dans ce secteur, la fouille a toutefois livré, en 1996, sous l'actuel parking des Thermes, la souche d'une tour quadrangulaire. Élevée en rive nord de la rue des Étuves qui donne son tracé au rempart, cette tour (murs de 0,60 m à 0,90 m d'épaisseur) est large de 6,60 m et saillante sur la courtine de plus de 3 m (528). Ne bénéficiant pas du traitement ostentatoire en grand appareil de pierre de taille de la Tourreluque, ce volume, à l'instar de toutes les tours de flanquement connues, était traité en moellons et seules ses chaînes d'angle étaient en pierre de taille. On doit probablement lui restituer, sur chaque face, une archère cruciforme et, au sommet, une couronne de mâchicoulis.

La fouille de 1993 a bien montré que les parcelles mises à l'abri de la Tourreluque étaient restées en marge des développements urbains constatés au XIIIe siècle. Même après leur intégration au périmètre fortifié, elles ont fait l'objet d'une accumulation de remblais qui ont servi à asseoir les sols de circulation des lices intérieures, laissant, partout ailleurs, un vaste terrain vague qui, en 1467, a donné aux Observantins une place à l'abri des remparts.



525 Vue générale de la tour et de sa courtine prise depuis le sud.



526 La Tour Luque et l'accès aux courtines d'après le plan d'Aix de la fin du XVIe siècle (Archivio di Stato di Turin, Architettura militare, T. III, f°15v°-16).



527 Tour de flanquement de l'avenue des Thermes.

528 Tour de flanquement de la courtine nord.

